

Les Romains

A la fin du règne des Carthaginois sur la Numidie, Massinissa, déjà proclamé roi après avoir défait Syphax, avait continué à prendre petit à petit possession des territoires numides, notamment en livrant bataille aux Carthaginois à l'est, et à Vermina, fils et successeur de Syphax, à l'ouest. Ainsi, vers -152, l'État masaesyle avait disparu et Massinissa devint souverain de tous les Berbères. C'était quatre années avant sa mort (-148) et six ans avant la destruction totale de Carthage par les Romains, en -146.

L'influence des Romains étant là, à la mort de Massinissa, la succession a été réglée par leurs soins. La Numidie fut alors partagée entre trois de ses fils : Gulussa, Mastanabal et Micipsa. Ce dernier, qui a survécu à ses frères, a poursuivi l'œuvre de son père, mais sa mort en -118 a ouvert une crise, le pouvoir étant partagé entre ses héritiers : ses deux fils Adherbal et Himpstal, ainsi que son neveu et fils adoptif Jugurtha. Celui-ci, non satisfait du partage, allait tenter de réunifier la Numidie, défiant par là les intérêts et la volonté de Rome.

Après une longue période de résistance, et directement suite à la trahison de son beau-père Bocchus, Jugurtha finit par tomber entre les mains de Marius, consul romain chargé du commandement de la guerre de Numidie. Par la suite, le territoire numide avait connu beaucoup de changements et diverses successions au pouvoir. Deux noms avaient marqué cette période, Juba I et Juba II. Le premier avait tenté de tenir tête aux Romains, et cela en résistant à leurs pressions et surtout en voulant tirer profit de la guerre civile qui opposait Pompéiens et Césariens pour rester indépendant. Le second par contre était très dépendant de Rome.

L'unification de l'Afrique berbère et sa totale indépendance étaient empêchées par les Romains qui, théoriquement, allaient être maîtres du pays pendant près de quatre siècles, à savoir de 42 à 429. Toutefois, cette présence n'avait pas été totale, ni permanente, entendu qu'elle avait été traversée par de multiples insurrections et résistances. Auparavant, à savoir de 17 à 24, les Romains avaient eu à vivre la célèbre épopée de Tacfarinas qui, en adoptant la tactique de Jugurtha : guerre mobile et attaques surprises, avait fait la résistance la plus vive que les Romains aient rencontrée depuis ce dernier.

En plus de l'occupation armée (forts et autres postes), les Romains avaient ouvert des routes et exploité le pays sur tous les plans : homme, terre, forêt... Par ailleurs, le pays était divisé en trois régions avec des régimes différents, en fonction de la date d'entrée dans

l'Empire romain et de leur romanisation. La partie est (Annaba, Souk Ahras et Guelma) était rattachée à l'Afrique proconsulaire, qui était administrée par un proconsul nommé par le Sénat (Rome) et résidant à Carthage. La partie centrale, ou la Numidie, théoriquement rattachée à la Proconsulaire, était gouvernée par un légat qui porte le titre de propréteur et nommé par l'empereur. La partie ouest, la Maurétanie Césarienne, était gouvernée par un procurateur nommé par l'empereur et qui avait des attributions civiles et militaires.

Pour ce qui est de la condition de l'homme, la société berbère était très diversifiée. Ainsi, dans leurs rapports à Rome, parmi les Berbères, il y avait l'assimilé, le sujet non assimilé et le Berbère libre. Cette diversité était accentuée par la disparité des genres de vie entre les villes, les campagnes ou le désert, et par la différence des langues parlées : berbère, punico-berbère ou latin. La condition des individus était donc aussi variée que celle des collectivités. On distinguait les hommes libres et les esclaves.